

LA FORGE

15, Fond de rue
80260 Mollens-au-bois
tel-fax 03 22 93 09 38
www.laforge.org



LA FORGE, manière de voir

Avoir l'ambition commune de produire des interférences publiques, d'intervenir dans la société, d'être citoyen. Donc être libre de choisir la question, le territoire, le collaborateur des actions, la démarche qui présidera aux actes. Puis trouver le financement autorisant cela...

LA QUESTION, manière de s'associer

Partir d'une préoccupation commune, la formuler dans une question, le ressort permanent de l'action commune.

LE TERRITOIRE, manière de s'enraciner

Choisir un territoire, le lieu de vie d'un groupe d'humains particulièrement concernés par la question posée. L'espace marginal est souvent privilégié. L'action s'enracine là.

LE COLLECTIF, manière de travailler

Composer, en fonction de la question, un collectif pluridisciplinaire (interdisciplinaire) d'écrivain, scientifique, plasticien, photographe, graphiste... pour être entre autres, pour croiser des regards divers, avoir des représentations différentes.

LA DÉMARCHE, manières de faire

Construire une démarche d'échanges avec des individus du territoire choisi. La démarche est longue, itérative, interactive, incertaine - donc imprévisible. Commencer par créer un groupe de pilotage avec des individus très concernés, généralement issus d'organisations locales. Ensemble, préparer l'acte à venir. Proposer des rencontres conduites par une personne choisie sur le lieu d'action, un café ou autre. Utiliser l'objet comme facilitateur de parole. À partir de cette matière, produire des textes, des mises en forme plastiques. La démarche est aussi importante que les œuvres produites. La démarche est quelques fois inachevée, faute d'argent. Les paroles portées sur la place publique peuvent déranger. Là, sont les interférences publiques.

LES FAITS ET LES CHOSES, manière de donner à voir

Faire naître de chaque rencontre toujours quelque chose : des écrits, dessins, photographies, graphismes, compositions musicales ou sonores. Les productions artistiques sont issues de l'expression des autres. Diffuser les premiers travaux auprès du groupe par des tracts, des lettres, des occupations locales de locaux... Sur place (hors les murs de la culture) réaliser des installations, événements plastiques, photographiques, graphiques, sonores, musicaux... Et à terme, ailleurs, des expositions, des événements. Et enfin créer un livre, édité, diffusé en librairie.

LE FINANCEMENT, manière d'être rétribué

Trouver le financement nécessaire pour toujours rémunérer les auteurs selon un «tarif syndical», de l'argent qui n'intervient pas sur les choix, qui accepte les incertitudes de la démarche, les paroles quelles qu'elles soient : de l'argent public, de l'État à la commune. Aujourd'hui où l'État, se désengage, il faut souvent accepter aussi de l'argent public issu de budget «social» (à défaut d'en obtenir de budget alloué à la création artistique), voire du secteur privé.

La Forge a été créée par Alex Jordan, graphiste, Éric Lar-rayadiou, photographe, Marie Claude Quignon, plasticienne et François Mairey, chargé des pratiques sociales.

Depuis sa création, La Forge c'est : • **Un Signe en Santerre** - 1994 - Des représentations de la guerre - Proyard (80) • **Unité, uniformité ?** - 1995 - Bourse du Travail de Bordeaux - *projet non réalisé* • **Mille et un boccoux** - 1995/2002 - Paroles de femmes méditerranéennes • **Public/privé ?** - 1996 - En Avignon avec des gens de théâtre et des agents EDF • **Photographie et engagement** - 1997 - Le photographe, témoin ou acteur ? - RIP d'Arles • **Mille millionnaires** - 1998 - L'argent, le jeu, le rêve et l'État - Dans un bar tabac - *projet non réalisé* • **Bazar Politique** - 1999

- Rendre publiques des images utiles au débat politique - *sans suite* • **Camping** - 1999 - Vacances, vacance ? - Camping Folies au Lavandou, réalisé - *projet inachevé* • **Quelle vie** - 2000/2001 - La mémoire dans une vallée industrielle - *projet inachevé* • **Un jardin œuvrier** - 2002/2003 - En terre d'illettrisme, en Val de Nièvre (80) - *projet avorté* • **Fées diverses** - 2004/2007 - D'assistées à assistantes, en Vimeu (80) • **Et le travail ?** - 2005... - En Thiérache du Centre avec des agricultrices, à Montataire avec des sidérurgistes, à Guise avec des habitants du Familistère et des salariés Godin, chez Emmaüs dans le Centre d'hébergement des Malmaisons (Paris) et dans l'usine Le Relais de l'Étoile (80).

MILLE ET UN BOCAUX

LA QUESTION

Qu'ont à nous dire, à nous transmettre les femmes méditerranéennes du monde dans le quel nous vivons? Question posée à ces femmes qui ont joué et jouent un rôle essentiel en Algérie, en Palestine, en Italie comme en Corse. Femmes de cette Méditerranée, berceau de notre civilisation, qui vivent en France depuis parfois plus de trente ans.

LE TERRITOIRE

Tous lieux associatifs de l'immigration de femmes méditerranéennes.

LE COLLECTIF

1 plasticien-ne, 1 écrivain-e, 1 photographe, des graphistes et autres.

LA DÉMARCHÉ

Donner la parole à des femmes méditerranéennes en détournant un ustensile de cuisine comme un bocal de conserve, pour y déposer un objet symbolique. Se rassembler dans un local associatif et proposer à ces femmes de «dire» leur vie, dans deux bocaux de 3 litres (tous identiques), avec des objets choisis par elles, hors toute considération esthétique : le bon, le positif et le mauvais, le négatif. Avec le prénom de chacune sur une étiquette. L'écrivain, qui participe à ces rencontres, écrit. Le photographe fait le portrait de chaque bocal. Les installations de bocaux sont le fait de la plasticienne.

LES FAITS ET LES CHOSES

- Rassembler les bocaux réalisés dans un lieu associatif en une installation plastique, pour une rencontre festive dans le lieu même.
- Rassembler les bocaux recueillis dans tous les lieux et les exposer dans un lieu public.
- Ainsi de suite jusqu'à recueillir mille bocaux.
- L'ensemble devient «Mille et un bocaux» : une installation et un livre.

LE FINANCEMENT

Solliciter les fonds en faveur de l'intégration des immigrés, et solliciter aussi (plus difficile pour ce genre de projet), les fonds dédiés à la création artistique.

Mille et un bocaux a été réalisé par La Forge, qui a récolté plus de 700 bocaux, de 1995 à 2000, à Maubeuge, Roubaix, Tourcoing, Amiens, Noisy-Le-Grand, Beauvais, Lyon et Vienne.

Avec Marie-Claude Quignon (plasticienne), Annie Cohen (écrivaine), Éric Larrayadieu avec Philippe Robin (photographes), François Mairey (pratiques sociales), Alex Jordan et Ronit Meirovitz (graphistes de «Nous Travaillons Ensemble»). Le livre a été édité par La Forge et diffusé dans de «bonnes» librairies.

PUBLIC / PRIVÉ

LA QUESTION

Quand le privé recouvre de plus en plus le public, quelles sont les relations entre public et privé (et vis-versa) ?

LE TERRITOIRE

Poser la question à des gens de théâtre et à des agents de service public.

En Avignon par exemple, parce que le créateur de son Festival, Jean Vilar, voulait faire du théâtre un service public, et que son Palais des Papes a maintenant une gestion privée.

LE COLLECTIF

1 plasticien-ne, 1 graphiste, 1 photographe, des metteurs en scène ou autres

LA DÉMARCHE

Agiter les notions de public/privé en sollicitant l'écrit pour les gens de théâtre public et l'apport d'objets pour les agents de service public.

LES FAITS ET LES CHOSES

Lors du Festival,

- Publier et diffuser le livret des réponses recueillies auprès des gens de théâtre,
- Faire, avec les objets, les matériels recueillis chez les agents, une installation «d'ex-voto païens», installés sur des chaises, sorte de petits monuments de remerciements aux bienfaits d'une nationalisation, de vœux pour un avenir meilleur, privé ou/et public (?).

LE FINANCEMENT

L'État, une Région, un Comité d'entreprise...

Projet réalisé par La Forge en Juillet 1996, lors du cinquantième anniversaire de la nationalisation d'EDF/GDF et de la création du Festival d'Avignon.

Avec Marie Claude Quignon (plasticienne), Alex Jordan (graphiste, Nous Travaillons Ensemble), Éric Larrayadiou (photographe), Jean-Paul Céalis pour le spectacle «Mémorial». Produit par la Caisse centrale d'activité sociale du personnel des industries électrique et gazière.

PHOTOGRAPHIE ET ENGAGEMENT

LA QUESTION

Interroger des photographes: Quelle est votre implication politique quand vous photographiez? Quel est votre rôle dans le jeu politique? Devez-vous choisir entre le rôle de spectateur et celui d'acteur?

LE TERRITOIRE

Choisir les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles ou autre concentration de photographes. S'adosser à une/des expositions traitant de mouvements sociaux.

LE COLLECTIF

des photographes invités, 1 écrivain essayiste concerné par l'image, des graphistes et autres.

LA DÉMARCHÉ

- Solliciter par écrit le point de vue de photographes sur ces questions afin d'éditer un fascicule, diffusé pendant les Rencontres/le Festival.

- Ce fascicule est une sorte d'amuse-gueule pour les café-débats, organisés chaque jour pendant une semaine entre photographes, artistes, sociologues, amateurs avertis et public curieux: un photo-graphiste, mène et provoque le débat tandis qu'un témoin littéraire pamphlétaire écoute et écrit une chronique.

Chaque jour, deux personnalités sont invitées: un photographe et un scientifique confrontent leurs réponses à la question face au public.

- Le jour même, la chronique de l'écrivain est diffusée dans la ville sous forme de tract.

LES FAITS ET LES CHOSES

- Un premier fascicule, édité et diffusé sur place: les réponses à la question préalablement écrites par une vingtaine de photographes.

- 5 débats avec une buvette.

- 5 tracts-chroniques diffusés en fin d'après midi sur les places publiques.

- Un deuxième fascicule édité avec l'ensemble des chroniques de l'écrivain.

LE FINANCEMENT

L'État, une Région, un Conseil général, une ville et/ou autres...

Projet réalisé par La Forge: Les débats des «Jours de colère» du 5 au 9 juillet 1997, lors des Rencontres d'Arles dont la thématique générale était «Éthique, esthétique, politique».

Bourse du travail, autour des expositions «Jours de colère» proposées par nous Travaillons Ensemble: «Jours incertains» d'Éric Larrayadiou, «Du travail!» de Bernard Baudin (le bar Floréal).

Avec Bernard Noël (écrivain), François Mairey (pratiques sociales), Alex Jordan et Isabelle Jégo (Nous Travaillons Ensemble), et les invités: Bettina Flittner, André Lejarre, Jane Evelyn Atwood, Claude Baillargeon, Roger Cornu, Phanette Cornu-Debono, Edgar Roskis, François Denoyelle et Jean-Michel Letterrier.

MILLE MILLIONNAIRES

LA QUESTION

L'État et le jeu. L'État fait jouer en faisant rêver. Peut-on jouer une subvention de l'État ?

LE TERRITOIRE

Une brasserie-bar-tabac où sont vendus les jeux, avec ses clients-joueurs du Millionnaire.

LE COLLECTIF

Écrivains, vidéastes, journalistes, philosophes, graphistes, photographes, plasticiens...

LA DÉMARCHÉ

- Questionner trois cabinets d'avocats sur les risques d'infractions à la Loi par la mise en pratique de cette idée : utilisation d'argent public pour cette action.
- Définir la règle du jeu de l'action lors d'un bon repas. Enregistrer cette discussion en vidéo/son numérique.
- Acheter les 1000 billets de «Millionnaires». Les gratter en public dans un bar-tabac avec l'aide d'une personne embauchée pour l'occasion (emploi subventionné par l'État). Enregistrer l'action. Discuter, modifier éventuellement la règle du jeu.
- Transformer les gains en nouveaux tickets de «Millionnaire». Gratter. Discuter. Acheter. Etc. Enregistrer.
- Arrêter le processus quand il n'y a plus de ticket à gratter ou quand les acteurs sont devenus millionnaires. Décider de l'utilisation des gains qui ne devront pas conduire à l'enrichissement personnel des différents acteurs.

LES FAITS ET LES CHOSES

Produire une œuvre, une création collective et intuitive où tout se joue autour du lien entre le fric et la société, l'illusion et le réel.

LE FINANCEMENT

L'État.

En 1998, La Forge a réalisé sur ses fonds propres la première étape de ce projet : consultation de Maîtres Jacques Vergès, Roland Dumas, Philippe Havez et Frédéric Weyl. Maître Vergès nous a réorienté vers un autre avocat. Seul Maître Weyl a accepté de nous conseiller mais il n'écrira pas ce qu'il avait formulé oralement : l'association que nous sommes

doit avoir une activité morale, or ce jeu est immoral. Un artiste seul peut, lui, être immoral. L'incapacité de La Forge fera que le projet sera abandonné. Par dépit, Alex Jordan, graphiste et co-fondateur de La Forge achètera seul mille Francs de billets de Millionnaire pour voir...

BAZAR POLITIQUE

LA QUESTION

Comment donner aux citoyen-ne-s l'occasion de s'emparer d'œuvres esthétiques, poétiques, polémiques, philosophiques, civiques, publiques et progressistes, nées de la seule volonté de leur auteur ?

Comment trouver à ces œuvres un diffuseur leur permettant d'atteindre l'espace public ?

Comment créer un outil de diffusion, un bazar «d'utilité publique» ?

LE TERRITOIRE

Notre société, les citoyens qui la composent, particulièrement ceux prêts à agir pour revivifier le débat politique.

LE COLLECTIF

Graphistes, photographes, écrivains, plasticiens, scientifiques et autres.

LA DÉMARCHÉ

- Collecter et diffuser toutes sortes d'objets utiles au débat politique, d'œuvres de toute nature (graphiques, plastiques, photographiques, littéraires, etc.) d'artistes de tous pays.
- Pour vivre, le projet a besoin d'œuvres d'artistes, d'auteurs civiques, de partisans-souscripteurs et de parrains engagés.
- Faire connaître, trouver d'autres participants et des souscripteurs.
- Éditer des images, des textes auto-produits qui n'ont trouvé aucun diffuseur.
- Créer un site, base de données et d'échanges
- Proposer des boutiques éphémères lors d'événements ou de manifestations.
- Éditer un catalogue

LES FAITS ET LES CHOSES

Éditer et diffuser un dépliant, des affiches, un site internet, un catalogue.

LE FINANCEMENT

Des artistes confient gracieusement au Bazar politique des œuvres qu'il édite et qu'il diffuse. Le financement nécessaire à cette édition provient de souscriptions privées (dons, cotisations), de subventions publiques (si possible), des ventes effectuées à prix participatif et modique. L'argent collecté est réinvesti exclusivement dans le financement d'autres actions de diffusion.

La Forge a partiellement réalisé ce projet entre 1998 et 2001 :
- édition de l'affiche de NTE, «l'alliance» pour la Fête de la Fraternité à Amiens (13 juin 98),
- 1^{er} Bazar politique, lors du «1er Rendez-vous citoyen» à Amiens (27, 28 novembre 1999),
- édition de la plaquette «Bazar Politique» présentée dans une librairie-galerie d'art à Berlin (28 - 30 avril 2000),
- ouverture du site laforge.org au Bazar politique (avec Patrice Tardif en septembre 2000),
- 2^e Bazar politique au bar Floréal, à Paris (19 et 20 mai 2001).

Avec Bernard Baudin, André Lejarre et Olivier Pasquier (le bar Floréal); Bruno Charzat et Guillaume Lanneau (Au fond à gauche); Ronald Curchod; Anne-Marie Latremolière et Vincent Perrotet (les Graphistes Associés); Bernard Noël; Jorgen Rasmussen; Olivier Darné (La Fabrique d'images); Patrice Tardif; Jean Paul Bachollet; Valérie Debure, Isabelle Jégo, Alex Jordan et Ronit Merovitz (Nous Travaillons Ensemble); Éric Larrayadiou, François Mairey et Marie Claude Quignon (La Forge).

CAMPING ?

LA QUESTION

Vacances/vacance ? Vacances, liberté et/ou vide ? Les vacances, congés payés, sont un bienfait mérité. Est-ce qu'elles permettent de se libérer des contraintes quotidiennes des transports ou du travail ? Vacance est synonyme d'absence de travail, de chômage, de précarité. Mais comment sont utilisées ces heures de liberté, cette absence de contrainte, ces temps du possible ? Sont-ils des temps de transgression ou de reproduction ?

LE TERRITOIRE

Des campings municipaux, privés ou sauvages.

Généralement assimilés au lieu de vacances des jeunes ou des «petites gens», au voyage individuel ou organisé, à l'aventure, au raid, ils deviennent parfois la «résidence d'été» de couples retraités. Organisés ou sauvages, ils sont utilisés par choix ou par nécessité.

La tente : un abri nomade, espace d'habitation, de protection, rudimentaire et précaire.

Choisir :

- Des résidences de vacances organisées, un camping social.
- Un camping pour jeunes travailleurs saisonniers du tourisme, l'envers du décor.
- Des tentes : tentes pour camping, tentes de camp de réfugiés, tentes de militaires, de nomades, ou abris de «sans abris».

LE COLLECTIF

1 auteur, comédien et metteur en scène, 1 plasticien-ne, 1 photographe, des graphistes...

LA DÉMARCHE

Réaliser des résidences dans des campings. La plasticienne, l'écrivain dans un camping de travailleurs saisonniers, le photographe vagabonde de toiles en toiles de vacances organisées ou sauvages, de sans domicile.

• Résidence d'artiste dans un village de toile d'un comité d'entreprise : créer in situ des «folies» (qui sont aussi des «maisons de plaisance» au 18^e siècle) qui induisent que ces vacances sont ou peuvent être un moment d'escapade, d'extravagance ou au contraire des lieux de reproduction de l'aliénation quotidienne.

Les «folies» sont le fruit des échanges entre l'artiste et les campeurs.

• Résidence d'écriture dans un camping de travailleurs saisonniers : camper la rencontre, les échanges avec ses voisins, faire naître un texte de théâtre.

• Résidence nomade photographique : à partir de cet espace particulier et temporaire qu'est la toile de tente, le photographe montre ce lieu de confrontation ET ses occupants dans leur rencontre avec le monde.

• Travail graphique : assembler, croiser, entrechoquer les visions des trois créateurs.

LES FAITS ET LES CHOSES

Installation, exposition, spectacle, livre sont les traces destinées à tourner dans différents lieux touristiques et/ou culturels, et à engager des débats publics.

LE FINANCEMENT

L'État, une Région, un Conseil général, un Comité d'entreprise...

La Forge a réalisé dans l'été 1999, au Lavandou, la première résidence en camping social au Lavandou : «Camping Folies» de Marie Claude Quignon (plasticienne). La Forge n'a pu réaliser

la résidence de Christian Caro (écrivain), ni le travail photographique d'Éric Larrayadieu. Les graphistes de Nous Travaillons Ensemble n'ont pu faire qu'un dépliant pour Camping Folies.

QUELLE VIE

LA QUESTION

Des années après la fermeture de l'usine, la cessation du travail, que reste-t-il de la mémoire (actuelle, vivante) d'une région et de ses habitants ?

LE TERRITOIRE

Choisir une vallée d'anciennes usines (comme les usines textiles de Saint Frères en Val de Nièvre, dans la Somme)

LE COLLECTIF

1 écrivain, 1 photographe, 1 plasticienne, des graphistes, des historiens, 1 musicologue, 1 musicien compositeur.

Ne pas hésiter à le laisser s'élargir à d'autres comme des plasticiens sonores ou autres...

LA DÉMARCHÉ

Constituer un groupe de pilotage : passionnés, militants de la lutte contre le chômage, personnels de l'action culturelle de la collectivité locale.

Structurer la démarche sur 3 ans :

La première année, à partir d'objets de souvenirs, inviter la population à s'interroger elle-même sur la mémoire de chacun. Pour cela, tous les quinze jours :

- Le dimanche matin, être sur le marché. Sur une remorque, présenter (artistiquement) des «objets prêtés». Diffuser le tract de la prochaine rencontre, les chroniques du dernier Café-parlé. Tirer le portrait d'habitants.
- L'après-midi du même jour, dans les locaux de l'ancienne usine, ouvrir les «Bureaux des Objets Prêtés» (qui n'est pas un musée). Là, proposer des installations, des discussions, des rencontres, des lectures ou des concerts, et distribuer les portraits aux personnes photographiées. Avec, toujours, des «gâteaux battus».
- Le mercredi suivant, dans un café chaque fois différent, proposer un Café-parlé, sous la conduite d'un habitant, en présence de l'écrivain et de l'historien qui écriront leur chronique à partir de ce qu'ils ont entendu.

En parallèle, dans une école primaire, dans une classe, proposer des rencontres créatives autour d'objets de mémoire des enfants.

La deuxième année sera consacrée à la mémoire collective, en investissant les murs des cités avec des affiches éditées par un atelier de sérigraphie créé et installé dans les Bureaux des Objets prêtés.

La troisième année est celle de l'ouverture sur le monde, des échanges avec les antipodes autour de la musiques des fanfares, des harmonies d'ici et de là-bas (comme la Nouvelle Zélande, l'Île de Samoa).

LES FAITS ET LES CHOSES

Des rencontres, des paroles, des publications, des affiches, des installations, des enregistrements, des compositions musicales. Et si la démarche doit être interrompue, créer et éditer un livre-objet, toujours en associant la population.

LE FINANCEMENT

Par une convention triennale avec la Communauté de Commune du lieu. Faire appel à la Drac pour pouvoir éditer un livre.

Projet réalisé par La Forge en 2000 et 2001 en Val de Nièvre (80). Interrompu après la première année, il a donné lieu à un livre édité par La Forge.

Avec Leslie Kaplan (écrivain), Éric Larrayadiou (photographe), Marie-Claude Quignon (plasticienne), François Mairey (pra-

tiques sociales), Valérie Debure, Isabelle Jégo et Alex Jordan (graphistes, Nous Travaillons Ensemble), Rolande Trempé et François Lefebvre (historiens), Luc Bernard et Christine Ferri (ethnomusicologues), Phonotopie (plasticiens sonores), Mic-kaël Troivaux (photographe).

JARDIN COLLECTIF ŒUVRIER

LA QUESTION

Comment produire un travail commun de développement social et culturel, produire ensemble des légumes et de la littérature, des fruits et de l'art ? Comment nourrir un projet du dynamisme de la réalité et de ses contradictions. Fermeture et ouverture : le jardin est un lieu clos à ouvrir à l'échange. Mesure et démesure : mesure grâce à la clôture, à la bordure, démesure dans la foisonnante diversité des expériences. Ordre et désordre : ordre de la production (horticole) et désordre de l'art (contemporain). Comment construire un lieu de vie où les cultures grandissent, où les êtres se ressourcent ? Une terre d'accès à la langue (goût et expression) où l'on sème pensées et pensée, un jardin de plantes potagères, d'agrément public, de connaissance partagée ? Un lieu utile, économique et épanouissant, une terre de subsistance et d'existence et un terrain d'aventure ?

LE TERRITOIRE

Une terre en friche à transformer en jardin, en une terre de subsistance et d'existence, en un terrain d'aventure collective de culture(s), lieu économique et épanouissant, dans une région marquée par le chômage et l'illettrisme.

LE COLLECTIF

1 écrivain (témoin premier, permanent, écrit «tout», tout faisant œuvre).
Des graphistes (travaillent les écrits, jouent avec la typographie, avec la mise en page, chaque édition est l'objet d'une diffusion particulière, originale, explicite et ludique).
1 plasticienne (orchestre la réalisation du jardin, explore différentes pistes de travail, collectives et personnelles : scénographie, construction, conception d'une «collection» de vêtements de jardin etc.). 1 photographe (présence active et nécessaire)

LA DÉMARCHE

Faire travailler ensemble des artistes et des chômeurs au développement culturel.
Avec une bêche en mains, jouer avec les mots : culture, langue, pensée, sens...
Jouer des contradictions et des polyphonies de leur sens.
Construire ensemble un jardin o(e)uvrier, une coopérative jardinière regroupant les différents acteurs, entre autres (égaux et différents) pour fixer ensemble un mode d'organisation, un domaine d'action.
Envisager un travail nécessairement de longue haleine.

LES FAITS ET LES CHOSES

- Construire le projet. Le concevoir ensemble et l'écrire. Écrire le règlement commun.
 - Prospector et trouver un terrain. Écrire.
 - Défricher (rendre propre à la culture), cultiver, construire, créer, écrire et lire, toujours.
- Les fruits : des rencontres. Le jardin : une œuvre, des spectacles. Et à terme un livre.

LE FINANCEMENT

L'État, une Région, un Conseil général, une ville et/ou autre...

En 2002, à partir du désir de l'Association des Demandeurs d'Emploi du Val de Nièvre (ADE) de créer un jardin ouvrier, La Forge alliée à L'URLIP (Union régionale de lutte contre l'illettrisme de Picardie) a proposé ce projet. Avec Denis Lachaud (écrivain), Valérie Debure, Isabelle Jégo et Alex Jordan (graphistes, Nous Travaillons Ensemble), Marie-Claude Quignon (plasticienne), Éric Larrayadiou (photographe).

Après plusieurs mois de construction commune, le CA de l'ADE par 5 voix contre 4 décide de ne plus participer à ce projet dans la mesure où il ne créait pas d'emploi permanent. L'association Cardan (Organisation d'activistes contre l'illettrisme) nous conduit heureusement sur un autre territoire, celui où sont nées les «Fées diverses».

DES OBJETS AUX FÉES, AVENTURE

LA QUESTION

Poser la question de ce qui se joue avec ces objets de peu, trouvés sur une brocante (les «réderies» en Picardie). Ces objets personnels mis en vente sur la place publique trouvent-ils considération auprès d'une autre personne? Quelles histoires portent-ils?

LE TERRITOIRE

Trouver un lieu, des personnes vivant sur ce lieu, comme un groupe de femmes dans un centre médico-social.

LE COLLECTIF

1 anthropologue, 1 psychologue, 1 écrivain, 1 plasticien, 1 photographe, des graphistes...

LA DÉMARCHE

Dans des rencontres régulières (mensuelles), susciter la parole par l'objet.

Un objet abandonné/choisi sur un marché, type vide-grenier, porte forcément une histoire personnelle. À partir de ces objets, les personnes assistées parlent d'elles, et, en fin de compte, participent à des productions scientifiques et artistiques et deviennent, avec leurs histoires et leurs savoirs, assistantes des chercheurs, écrivain et artiste.

Ensuite, passer de la réalité à la fiction.

LES FAITS ET LES CHOSES

La démarche se déroule sur 4 ans. Tout au long de ces rencontres de travail, l'écrivain écrit, les graphistes créent des livrets distribués à chaque personnes. Les livrets sont rassemblés dans des boîtes à disposition du public déposées dans les centres sociaux et les bibliothèques publiques. L'écrivain lit, lors de la rencontre et quelques fois lors d'événements publics.

Première étape. Les scientifiques commencent par un travail de recherche sur les objets de vide grenier (objets de réderie dans la Somme). Les personnes associées choisissent un objet sur un marché. Elles racontent l'histoire qu'elles y attachent.

Les scientifiques rédigent un texte qui est publié.

Deuxième étape. Le plasticien utilise des savoir-faire des personnes associées pour créer une œuvre (par exemple en crochet sucré, en tricot et en broderies) avec leurs mots.

Ce travail est rémunéré par de l'argent ou par un voyage commun. L'œuvre est exposée dans les bibliothèques municipales et au delà...

Troisième étape. Le photographe et l'écrivain créent un roman-photo avec les associées, à partir de leur lieu, leurs histoires.

Quatrième année et dernière étape. Avec les assistantes, les «Fées diverses», les graphistes créent le livre de cette aventure. Livre édité et diffusé.

LE FINANCEMENT

DRAC, Conseil régional, Conseil Général, ACSE et autres fonds sociaux

Projet réalisé par La Forge de 2004 à 2007, en Picardie, à Friville-Escarbotin et Ault. L'écrivain est Denis Lachaud. Sont produits : «Objets de réderie, objets de récits» d'Octave Debary, Arnaut Tellier, «Les Chaises» de Marie Claude Quignon, «Francky» le roman-photos avec Éric Larrayadiou et le livre «Fées diverses» avec Élodie Cavel et Valérie Debure graphis-

tes de Nous Travaillons Ensemble, édité en 700 exemplaires par l'éditeur Dumerchez. Avec Claudine, Dominique, Élisabeth, Geneviève, Henriette, Jocelyne, Maria, Marie-Françoise, Marie-Reinette, Marilynne, Martine, Micheline, Nicole, Nouara, Sadio, Séverine, Sylvie et la complicité de Brigitte Schuffenecker, Christine Bouvot, Luiz Rosas.

ET LE TRAVAIL ?

LA QUESTION

Le travail, sa réalité, son passé, son présent, son devenir, son sens...

LE TERRITOIRE

Choisir une région (comme la Picardie) avec une terre d'exploitation agricole et des agricultrices (comme en Thiérache du Centre), une ville ouvrière, une grande usine métallurgique et des sidérurgistes (comme à Montataire), et une ville d'expérimentation sociale (comme à Guise où «Monsieur Godin», avec son usine de poêles, a utilisé les fruits du travail pour en construire une). Et puis, aller plus loin, en marge de la société, dans un mouvement solidaire et laïc de lutte contre l'exclusion (comme chez Emmaüs), aller dans un centre d'hébergement de femmes (comme celui de Malmaisons, Paris 13^e) et dans une usine de tri de vêtements récupérés (comme Le Relais de L'Étoile dans la Somme)

LE COLLECTIF

Des écrivains, économistes, graphistes, photographes, plasticiens...

Ajouter des musiciens, des compositeurs, chanteurs, électroacousticiens, et un chargé des pratiques sociales

LA DÉMARCHÉ

Dans chacun des lieux, constituer un groupe de pilotage, de salariés ou agricultrices, ou chômeuses intéressés par la question du travail et embarqués dans cette aventure.

Dans chaque lieu, chaque mois, proposer des «Cafés du travail», assemblées sans tribune, espaces de paroles libres, conduites par des participants locaux en la présence de l'écrivain et de l'économiste.

- Écrire, dessiner, éditer, diffuser sur papier et sur Internet,
- Poser aussi la question à des enfants et à des jeunes de ces lieux.
- Créer des événements pour chacun des lieux, dans des espaces et des temps de festivités locales,
- À terme, avec l'ensemble, créer et diffuser une exposition et des livres.

LES FAITS ET LES CHOSES

Des rencontres, des paroles, une lettre régulière, des événements locaux, et une exposition globale, une collection de livres.

LE FINANCEMENT

Signer une convention triennale avec la DRAC et le Conseil Régional Picardie, une convention d'objectifs qui donne une mission de recherche sur le thème du travail.

La renouveler, pour réaliser des projets décentralisés.

Si l'État se désengage essayer de faire appel au collectivités publiques locales.

En cours de réalisation par La Forge depuis 2005, avec Jeanne Benameur et Denis Lachaud (écrivains), Nathalie Ferreira, Sophie Boutillier et Nelly Jazra (économistes), Éric Larrayadiou (photographe), Marie-Claude Quignon (plasticienne), Élodie Cavel, Sébastien Courtois, Valérie Debure, Isabelle Jégo et Alex Jordan (graphistes, Nous Travaillons Ensemble), Sandrine Monlezun et Norig (chanteuses), Clovis Labarrière (composi-

teur), Charlie Sénécaut (électro-accousticien), François Mairey (pratiques sociales).

Dans le cadre de la convention signée avec la DRAC et le conseil régional de Picardie, les événements aujourd'hui réalisés sont : **Le Tas de Briques** et **Bleu de Chauffe** à Guise ; **La Peau des vaches** en Thiérache, **Les Dialogues de travail** à Montataire.